La Commission Vénézuélienne.

L'organisation sera faite promptement.

Presse Associée.

Washington, 10 janvier—Les membres de la commission vénézuélienne se réuniront demain matin à dix heures dans le salon diplomatique du ministère d'état, dans le but de terminer aussi vite que possible l'organisation.

Le poste de secrétaire est considéré des plus importants, attendu que celui qui remplira ces fonctions devra agir comme administrateur en chef et enlever à la commission toutes les affaires de pure routine et d'un caractère peu important.

Il aura la direction générale des employés et des traducteurs, et il devra tenir des minutes complètes et claires des procédures de la commission, en même temps qu'il préparera un index des correspondances destinées à l'information de la commission.

Les commissaires sont maintenant encombrés des demandes de nombreux candidats au poste de secrétaire.

Les nominations à tous les emplois appartiennent à la commission: le président et le secrétaire d'état ayant déclaré aux membres qu'ils désiraient être dégagés de toute responsabilité dans l'affaire.

Parmi ceux mentionnés pour les fonctions de secrétaire se trouvent: M. Wm. E. Curtis, ancien directeur du Bureau des Républiques américaines, et M. Partridge, du Vermont, ancien avoué au ministère d'Etat et ministre au Vénézuéla sous le président Harrison.

Le nom de M. K. M. Landis, secrétaire privé du défunt ministre Gresham, a été également mentionné, mais comme il vient d'être nommé assistant spécial de l'avocat-général dans le procès du Beef Trust, on croit qu'il ne désire pas le poste.

Le choix d'un local permanent sera probablement déterminé demain. Le juge Brewer et M. Alvey ont été nommés membres d'une commission spéciale pour s'occuper de cette question, et on croit qu'ils sont prêts à faire un rapport.

Le professeur Andrew D. White, de New York, qui n'a pu assister à la réunion de samedi dernier, est attendu cette après-midi. Il sera probablement l'hôte du secrétaire Lamont ce soir.

Le juge Brewer et M. Alvey sont déjà arrivés à Washington. M. Coudert et le professeur Gilman arriveront respectivement de New York et de Baltimore à temps pour assurer une réunion complète des membres de la commission demain.

Les félicitations du Sénat américain au gouvernement du Transvaal.

Presse Associée.

Washington, 10 janvier—Le sénateur Morgan, de la commission des relations étrangères a proposé aujourd'hui à l'Assemblée de voter une adresse de sympathie et de félicitations au gouvernement de la république du Transvaal pour le maintien de son indépendance.

Les Préparatifs de l'Angleterre à la Frontière du Vénézuéla.

Presse Associée.

Chicago, 10 janvier—Une dépêche spéciale de Washington au *Journal* est ainsi conçue: Le rapport annonçant que les Anglais renforcent leurs avant-postes et marchent sur le Vénézuéla est vrai, et j'ai reçu aujourd'hui un télégramme personnel corroborant cette assertion, a dit le congressman Livingston, de la Georgie, cette après-midi.

Je ne puis vous montrer la dépêche, a ajouté le représentant, elle est privée, mais vous pouvez y ajouter foi.

Je me suis présenté ce matin chez le ministre du Vénézuéla et lui ai demandé d'employer son influence à décider le président Crespo à tenir ses troupes à distance.

Si elles avançent, un conflit s'engagera à l'instant, ce qui rendra inutile la commission vénézuélienne; nous serons obligés de soutenir le Vénézuéla et de déclarer la guerre.

—Vous avez lu le démenti publié par le ministère des colonies de Londres?

—Oui, mais le rapport n'en est pas moins vrai. A moins que la Grande-Bretagne ne rappelle ses troupes et ne réduise ses avant-postes au nombre d'autrefois, Crespo sera obligé de déclarer la guerre pour éviter une révolution.

La résolution que j'ai présentée hier, a continué M. Livingstone, n'était pas, comme Boutelle le pensait, une résolution tendant à la guerre. C'était une résolution tendant à la paix, en demandant au président Cleveland de procéder à une enquête sur le fondé du rapport.

Si la Grande Bretagne refuse, ce sera la guerre, mais je ne crois pas qu'elle refuse. Le président de la commission, M. Hitr, m'a promis de prendre immédiatement ma proposition en considération.

J'ai suggéré de l'amender, s'il le désire, en insérant une clause demandant au président Crespo de retenir ses troupes, afin d'éviter un conflit ou d'autres troubles avec l'Angleterre, jusqu'au moment où la situation sera clairement établie et quand notre commission aura présenté son rapport.

Pour l'Amérique Centrale.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 10 janvier — Guy Arrington, fils d'un médecin bien connu de Memphis, Tennessee, retenu en prison depuis plusieurs jours sous l'accusation de faux, a été mis en liberté aujourd'hui, à la requête de plusieurs de ses amis qui prétendent qu'il ne jouit pas de ses facultés mentales. Il s'est embarqué aussitôt pour l'Amérique centrale.

Importation d'or.

Presse Associée.

New York, 10 janvier—Lazard Frères expédieront demain en Europe $750,000 d'or en barres.

L'Ex-Président Harrison.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 10 janvier—L'ex-président Harrison est parti cette après-midi pour New York. Son secrétaire privé déclare qu'il se rend en cette ville pour consulter d'autres avocats au sujet du procès de la Compagnie d'Irrigation Californienne. Il ira ensuite à Washington et plaidera devant la Cour Suprême.

Le secrétaire n'a voulu faire aucune déclaration au sujet des bruits de mariage entre M. Harrison et Mme Dimmick.

DERNIERE HEURE.

Rebelles blessés soignés à l'hôpital espagnol.

Vingt soldats espagnols se rendent.

Presse Associée.

La Havane, 10 janvier—On annonce que cent-vingt-cinq rebelles blessés, ramassés sur le bataille de la Ceiba, sont maintenant soignés à l'hôpital espagnol de San Antonio de Los Bannos.

La garnison de Hoyo Colorado, comprenant vingt volontaires espagnols, s'est rendue aux insurgés.

Hoyo Colorado est dans le voisinage de Bauta, une ville située à douze milles de la Havane.

L'énergie des Boers.

Arrestations à Johannesburg.

Presse Associée.

Johannesburg, 10 janvier — Vingt-deux membres du comité de réformes, y compris le colonel Rhodes, frère de Cecil Rhodes, Sir Drummond Dunbar, M. Lionel Philips et Sir Hauer ont été arrêtés à leur club hier soir, sous l'accusation de haute trahison, et conduits sous escorte à Prétoria.

Une tranquillité parfaite règne dans la ville. La population est indifférente et les Willanders rendent leurs armes.

Naufrage.

Presse Associée.

Mexico, 10 janvier—Une dépêche de Progresso annonce le naufrage du vapeur Oxford à Aleranes.

Douze hommes de l'équipage ont gagné la côte, mais douze autres manquent.

L'excitation à Caracas.

Presse Associée.

New York, 10 janvier—La dépêche de Caracas, Vénézuéla, au *World*, dit que l'excitation politique continue.

Senor Bricano, éditeur du *El Patriota*, a été arrêté, en même temps que d'autres partisans d'Andueza Palacio.

Les démonstrations contre l'Angleterre se renouvellent.

Plusieurs personnes ont été blessées hier pendant un simulacre de bataille entre des Vénézuéliens qui s'étaient divisés en deux camps: les envahisseurs anglais et les patriotes. La police a dû intervenir.

Au Parlement portugais.

Presse Associée.

Lisbonne, 10 janvier.—A la chambre des pairs du Portugal, aujourd'hui, le premier ministre, répondant à une question sur les affaires du Transvaal, a déclaré que le gouvernement a le plus grand respect pour le président Kruger, mais il a refusé de discuter des questions dans lesquelles, par sa position spéciale, le Portugal ne doit pas intervenir.

Les membres de l'assemblée ont alors voté une résolution en faveur du maintien de la paix et de la tranquillité dans l'Afrique du Sud.

Menaces du "Standard."

Presse Associée.

Londres, 10 janvier—Dans un article de fond, le *Standard* exprime son mécontentement du délai apporté par le président Kruger à la mise en liberté du docteur Jameson et de ses compagnons de captivité et ajoute: le président Kruger a, pour le moment, l'avantage de la position, mais il fera sagement d'agir avec modération.

Chamberlain à Osborne.

Presse Associée.

Londres, 10 janvier—L'opinion ce soir à Londres est qu'il y a beaucoup de détails des complications des affaires étrangères de l'empire britannique qui n'ont pas été publiés, et les commentaires vont leur train.

L'honorable Joseph Chamberlain est parti pour Osborne, où se trouve la reine, et il ne reviendra que demain.

Une certaine excitation a été causée par une dépêche de Johannesburg établissant que le président Kruger retiendra le docteur Jameson comme otage jusqu'au moment de l'abrogation de la convention de Londres, ce qui signifierait l'abandon de la suzeraineté de l'Angleterre sur le Transvaal.

Le ministère des colonies n'a cependant rien appris d'une telle stipulation, et les fonctionnaires sont enclins à douter de la véracité du rapport.

Le désarmement des étrangers de Johannesburg.

Presse Associée.

Londres, 10 janvier—Le *Times* publie la dépêche suivante de Prétoria, datée du 8 janvier:

Le désarmement s'est terminé sans encombre à Johannesburg, et les Boers patrouillent maintenant la ville.

Ainsi finit cette étrange révolution, dans laquelle pas un policeman n'a été molesté et pas un seul acte de violence n'a été commis.

Le président Kruger et les fonctionnaires de l'exécutif ont montré un sang-froid constant. La stabilité du gouvernement a été clairement démontrée.

L'opinion à Berlin d'après le correspondant du "Times."

Presse Associée.

Londres, 10 janvier—Le correspondant de Berlin du *Times* télégraphie que quelles que soient les effets que puisse produire l'incident du Transvaal sur la politique du gouvernement allemand et même dans les hauts cercles, le sentiment est de le regarder désormais comme clos. Quelques esprits intransigeants espèrent toujours que le Transvaal insistera pour une déclaration d'indépendance absolue, mais il est douteux que l'Allemagne encourage cet espoir.

D'un autre côté il serait prématuré de s'imaginer que tous les sujets de crainte ont disparu. L'attitude du Portugal embarrasse évidemment le gouvernement de Berlin.

Herr Richter, le leader radical, déclare dans la *Freissinge Zeitung* que le débarquement de troupes allemandes dans la baie de Delagoa serait une grave bévue politique.

Les autres journaux de Berlin s'abstiennent de commenter l'attitude du Portugal.

Autre Lettre de Guillaume au Tsar

Presse Associée.

Londres, 10 janvier—Dépêche de St-Pétersbourg au *Times*:

Le prince Von Radolin, ambassadeur d'Allemagne à St-Pétersbourg, en revenant à son poste, a apporté une autre lettre de l'empereur Guillaume au Tsar.

Cet échange fréquent d'amabilités est très remarqué à St Pétersbourg.

Marchés Divers.

Paris, 10 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 32 1/2 centimes à compte.

Londres, 10 janvier.—Consolidés au comptant 106 1/4, à terme 106 1/4.

Liverpool, 10 janvier—Coton spot—Demande bonne et les prix modérés.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 8,800 américain. Recettes 17,500 balles, le tout coton américain.

Futures—stables à l'ouverture et très stables à la clôture.

Livraison en janvier 4 29/64, janvier et février 4 28/64, février et mars 4 28/64, mars et avril 4 27/64, avril et mai 4 27/64, mai et juin 4 27/64, juin et juillet 4 27/64, juillet et août 4 27/64, août et septembre 4 25/64, septembre et octobre 4 19/64.

Tenders 300 balles nouveaux régistres.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

Les Remerciements d'une Mère.

MM. Johnston, Halloway & Co., Philadelphie, Pa.

Chers Messieurs—Pendant plusieurs mois j'ai eu l'intention de vous écrire au sujet de votre savon Heiskell. Je m'en suis exclusivement servi pour mon enfant, et n'ai cessé de m'en servir pour lui pendant et depuis sa terrible attaque d'eczéma. Nous devons la guérison de son affection à l'onguent de Heiskell, et c'est son usage qui m'a fait connaître le savon avec lequel j'ai d'abord lavé les endroits malades, ensuite le corps, et depuis, je ne me sers de rien autre. Mon enfant a maintenant une superbe peau, tandis qu'avant l'usage de votre onguent et de votre savon son visage n'était qu'une plaie.

Espérant que d'autres mères trouveront le même soulagement pour leurs enfants, en faisant usage de ces articles, agréez mes remerciements les plus sincères, je suis

Votre toute dévouée,
SUSIE MAY SCHELL,
470 Mott Ave., New York City.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 11 Janvier 1896—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau et frais; vents du nord-ouest.

Température du 10 janvier 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	42	5
Midi	52	10
3 P. M.	60	14
6 P. M.	58	13

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—John F. Mullen à Mlle Bridget M. Haley, Ernest Joubert à Mlle Lilia Souchon, George A. Hero à Mlle Anna M. Oliver, Peter Albert à Mlle Mary E. Ware, A. G. Melody à Mlle Louise T. Prattin. Joseph Barbara à Mlle Camille Fallo, A. Myorrio à Mlle Marie Mathe, Wyatt Holt à Mlle Louisa Walker, Max Lamphelner à Mlle Mary H. Murphy, Abraham Carrière à Mlle Victoria Doncatti, Louis Williams à Mlle Lavina Carroll, Victor Lewis à Mlle Lizzie Williams, Charles Ferguson à Mlle Priscilla Johnson.

Naissances.—Mme Jacob Mooch, une fille; Mme Charles J. T. Murphy, une fille; Mme George Wilkinson, une fille; Mme Gordon Smith, un garçon; Mme Joseph Senac, un garçon; Mme Theodore Frois, un garçon; Mme Joseph Dittman, un garçon; Mme Thomas Coogan, un garçon; Mme Robert L. Ward, un garçon; Mme H. A. Veasie, un garçon; Mme Alex Huhn, Jr., un garçon; Mme A. Dinkle, un garçon; Mme J. G. Gavon, un garçon; Edward Roth, un garçon.

Décès—John Scheffer, 41 ans, 2753 Perdido; Mlle Eleanor Benton, 86 ans 729 Joséphine; H. Alexander, 75 ans, Westwego; Sarah Jasoc, 24 ans, 4851 S. Franklin; Mlle F. Odagnier, 50 ans, Couvent des Ursulines; Edith M. Purcell, 5 mois, 2428 Joséphine; August Larson, 32 ans, infirmerie Touro; Veuve Mary A. Dillon, 57 ans, 5112 rue Prytanée; Charles H. Schaefer, 50 ans, Carondelet et Melpomène; Charles A. Wilkins, 16 jours, 1026 Général Taylor; John B. Nolan, 42 ans, 2302 Chippewa; H. Wingrave, 7 jours, 24 Espagne; Pierre Perez, 79 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Joseph Scmidt, 41 ans, Français et Chartres; Mme Clara Bellevue, 28 ans, 2025 Morales; Mme Simon Alonzo, 46 ans, Milneburg.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

People's Homestead Association à Mlle A. D. Carroll, un terrain borné par les rues St-André, Félicité, Franklin et Liberté, $1,200.

Mme J. Derall à L. Boehm, un terrain borné par les rues Cinquième, Jeannette, Jackson et Marr, $175.

F. Kimball et al. à C. F. Everhardt, un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Clara et Magnolia, $150.

H. T. Gurley à Mme E. M. Vallette, un terrain borné par les rues Dupré, Orchid, Bell et White $435.

Union Homestead Association à Mme W. S. Elroy, une portion de terre bornée par les rues Canal, Solomon, Carrollton et Cleveland, $1,900.

Sixth District Building and Loan Association à Mme J. J. Muldrey, un terrain borné par les rues Chestnut, Coliseé, Robert et Upperline, $1,600.

H. Zeller à la Sixth District Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Camp, Bordeaux, Valence et Chestnut, $750.

Le même acquéreur à A. Hussy, même propriété, $600.

Mme J. Buckenmeyer à G. H. Leidenheimer, un terrain borné par les rues Orléans, St-Pierre, Villeré et Robertson; aussi une portion de terre bornée par les rues Robertson, St-Pierre, Claiborne et Carondelet, $10.

H. Martin à T. Froeba un terrain borné par les rues Espagne, Decatur, Peters et Ogden, $800.

P. Bontelle et als à S. Riso, un terrain borné par les rues Bourgogne, Marigny, Remparts et Champs Elysées, $1 025.

Mme P. J. Call à J. C. Lyons, sep terrains bornés par l'avenue Louisiana, les rues Toledane, Baronne et Dryades $5,010.

H. Barkengers et al à M. J. Mithoff, un terrain borné par les rues France, Mazant, Royale et Dauphine, $550.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les successions suivantes ont été ouvertes:

Mathew Garry, Catherine B. Baar, Patrik Finn, Ellen Casey, John Sobrepfer, John Powell, M. et Mme Joseph Lame et Jean Marie Bégué.

Mme Chas. F. Bollwil vs son mari—demande de séparation.

Alice Dibble vs Abuer Denman, son mari—séparation.

Cour Criminelle de District.

Section A.—Juge J. H. Ferguson.

Affaires remises:

Fred. Weideman, Jos. Scott, Bernard Lafargue, Thomas Carr, larcin; Wm. Curay et Emile Chenet, actes de violence.

Section B.—Juge J. C. Moise.

Affaire Maurice J. Hart.

Première Cour de Police Correctionnelle—Pat Clare, Bessie Sioonean et Chas. Besan—bataille et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Fred. C. Hale—violation de l'ordonnance 5046; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Renvoyés devant la Cour Criminelle:

Geo. Olliver, port d'arme cachée; Jas. Williams, Julia Lewis et Jno. Jones, larcin; Jim Jones, actes de violence.

Mis sous caution:

Joe Smith, larcin; Willie Simms et Geo. Whitaker, blessure.

Joshua Peterson—blessure; renvoyé en prison sans bénéfice de caution.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Chas Smith, Frank Philips, Gray Sheldon, Wm E. Hill, T. P. Murphy et Mary Gill—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Thos Cox—bris de paix et vagabondage; $20 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Frank Warner—violation de l'ordonnance 5046; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Monroe Lambert—effraction; renvoyé devant la Cour Criminelle sous $1,000 de caution.

Mis sous caution:

Frank Coarse, menace; Ollie Russell, bris de paix; Amelia Torgues, insultes; Joseph Amers, bataille; Killian Burkert et O. J. Roberts, larcin; W. H. Douglass, violation de l'ordonnance 3334.

Collision.

Une collision a eu lieu, hier matin, vers onze heures, à l'angle des rues Baronne et Erato, entre le char électrique No 16 de la St-Charles St. R. R. Co., en charge de l'électricien T. Dickson et du conducteur P. W. Rose et le char No 25 de la même compagnie en charge du conducteur P. Memster et de l'electricien J. Rice.

Les dommages sont considérables mais personne n'a été blessé.

Filous arrêtés

A une heure et demie, hier après-midi, M. A. W. Sutton, de Bowie, Lne., a été accosté à l'angle des rue Canal et Decatur par un individu, dont le signalement répond à celui de Frank Savage, qui a offert de lui vendre un billet de retour pour Pensacola, en Floride. M. Sutton s'est rendu à la chambre de l'individu, rue Remparts No. 314, où plusieurs compagnons de ce dernier étaient attablés et jouaient aux cartes.

Naturellement, les filous ont invité M. Sutton à prendre part au jeu, mais comme ce dernier avait probablement lu les journaux dernièrement, il a refusé l'invitation et s'est, immédiatement, rendu au poste du troisième precinct, où il a raconté l'affaire au capitaine Jno. Boyle.

Le caporal Wm J. Tanner et le capitaine Boyle se sont rendus aussitôt à la maison indiquée, et ont mis en état d'arrestation les nommés Alf. Briggs et Ed. Rice. Ces deux individus ont déjà été arrêtés ces jours derniers pour la même offense et condamnés à $25 d'amende ou 30 jours de prison chacun.

Ils comparaîtront, ce matin, devant le recorder Aucoin.

Un Italien attaqué sans motif.

A six heures et demie, hier matin, Ignlacio Geraci, un jeune italien, se trouvait devant sa boutique au marché Français, lorsqu'il a été insulté par un nègre nommé Jno. Smith.

Geraci, ne voulant pas se prendre de querelle avec le noir, a menacé de le faire arrêter, mais Smith a retiré un couteau de sa poche et l'a blessé au bras droit; il s'est enfui aussitôt, mais a été arrêté au pied de la rue St-Louis par l'officier Jno Smith.

Un faux monnayeur arrêté.

Hier soir vers huit heures, le sergent E. J. Havron a arrêté un jeune nègre du nom d'Octave Alexis, à sa résidence de la rue des Ursulines, No 1626.

M. Gonzales, un conducteur des chars de la ligne Claiborne, a porté une plainte contre Alexis au poste du quatrième precinct. Il paraît qu'à plusieurs occasions, Alexis a pris le char que conduisait Gonzales et lui a remis en paiement des pièces de 25 cents contrefaites.

En compagnie des detectives Kerwin et Rancé, le sergent Hevron a trouvé dans la chambre d'Alexis plusieurs de ces pièces contrefaites, ainsi que des outils de faux monnayeur. Alexis déclare qu'il a mis en circulations des monnaies fausses de ce genre, depuis deux ans.

Attaqué dans la rue à dix heures et demie du soir.

Hier soir, à dix heures et demie, Peter M. Donaldson, âgé de 24 ans et domicilié rue du Canal au No 1313, a été attaqué par un inconnu, rue St-Louis, près de la rue Dauphine, qui lui a tiré un coup de revolver.

Donaldson blessé au dos, a reçu des soins à l'hôpital. Il n'a voulu donner aucune information, et a déclaré avoir été attaqué par un inconnu. La police est d'opinion qu'il en sait beaucoup plus long qu'il ne veut dire.

A Port Eads.

Port Eads, 10 janvier, six heures du soir—Vent léger au nord; temps froid et clair.

Arrivées:

A neuf heures 50 hier soir, steamship Louisiana, de New York; à Alexandre Harrie.

Steamship anglais Assaye, de Barry, Angleterre; à Elder, Dempster et Cie.

A sept heures 20 du soir, steamship Algiers, de la Havane; au Southern Pacific Co.

LE BAL

—DES—

MYSTÉRIEUSES.

Hier soir, vers huit heures, une foule énorme de dames et de messieurs, répondant à l'invitation mystérieuse qui leur était adressée, par des dames

Que l'on ne connait pas et que l'on n'a point vues,

remplissait la salle de l'Opéra français, rue Bourbon, depuis les baignoires et le parquet jusqu'aux quatrièmes. Toute l'élite de la population s'y était donné rendez-vous. Il va sans dire que les toilettes étaient splendides et que chacune des invitées luttait d'élégance et de bon goût avec ses voisines.

Nous ne pouvons donner une plus juste idée de cette ravissante fête, de l'esprit qui l'avait inspirée et qui l'animait, qu'en citant tout d'abord les noms des membres du

COMITÉ DE RÉCEPTION:

Mme Samuel Delgado, Présidente.

Mme Harry T. Howard	Mme H. Gardes
Mme J. L. Bradford,	Mme I. L. Lyons,
Mme John Buckley,	Mme H de la Vergne,
Mme H. D. Forsyth,	Mme Henry Denis,
Mme Chas. Green,	Mme Cassius Meyer,
Mme T. S Kennedy,	Mme W T. O'Donnell,
Mme C. Janvier,	Mme W. W. Wallis,
Mme Chas. Maginnis,	Mme Pembroke Jones

Voici maintenant la liste des membres du comité de la salle:

Mme ALBERT BALDWIN, Présidente.

Mme A. Brittin	Mme H. H. Hall,
Mme W. D. Denègre,	Mme Robert Maxwell,
Mme Bebet,	Mme Henry Stewart,
Mme Alphonse Ledoux,	Mme J. A. Hincks,
Mme F. Muller,	Mme A. S. Ranlett,
Mme C. E. Fenner,	Mme T. J Semmes,
Mme J. S. Wood,	Mme H. Beer,
Mme P. F. Simpson,	Mme Percy Roberts.
Mme E. Legendre,	

Inutile d'insister, après ces citations, sur le caractère essentiellement féministe, par conséquent, éminemment élégant et attrayant de cette magnifique fête.

Un orchestre spécial avait été engagé pour la circonstance. Il se composait d'une trentaine de musiciens dirigés par M. Sontag. La fête s'est ouverte par la marche intitulée "La Cinquantaine" très brillamment exécutée.

Sur le premier rideau—car il y en avait plusieurs qui se sont levés, l'un après l'autre, chacun représentant des massifs de fleurs et d'arbustes rares,—brillaient les deux lettres mystérieuses: L. M.

Au lever du rideau, on pouvait apercevoir la Reine, assise sur son trône, entourée de ses trois filles d'honneur. Toutes les quatre, du reste, comme tous les personnages masqués, dames et messieurs, portaient le costume du Directoire—la célèbre époque des Incroyables.

Bientôt, au son de la musique, a fait son apparition le Roi, M. Willy Stauffer, suivi de ses trois assistants, MM. B. Oxnard, Frank Hayne et W. B Dudley.

Tous les quatre se sont dirigés solennellement vers la Reine, qu'ils ont saluée; ainsi que les demoiselles d'honneur. Puis, après une figure ou deux, exécutée par les personnages masqués, a commencé le quadrille d'honneur—La Reine et le Roi, au milieu; à droite et à gauche, les garçons et les demoiselles d'honneur.

Cinq danses ont été exécutées ainsi. En voici la liste:

1. Royal Lancers.
2. Waltz.
3. Two Step.
4. Waltz.
5. Two Step.

C'est alors qu'a commencé, au son de la marche du "Honeymoon," la grande marche des personnages masqués, tantôt enveloppant, dans un vaste cercle, le quadrille royal, tantôt formant des figures gracieuses, animées, qui ont été très goûtées, très applaudies du public.

C'était, cette fois, les dames qui allaient au devant des messieurs, qui leur offraient des fleurs et les invitaient à la danse.

Certes, le choix de l'époque était excellent sous tous les rapports, au point de vue du luxe qui était extravagant, au point de vue de l'amour des plaisirs qui n'a jamais été aussi vif en France, au point de vue de l'élégance des façons, de la richesse des parures et des toilettes, au point de vue surtout de la danse dont le Directoire a été la plus glorieuse époque.

Nous ne savons qui a dirigé cette fête; mais elle était très habilement, très savamment organisée. Elle a eu le succès le plus complet, un succès d'enthousiasme.

On s'en souviendra longtemps dans les salons de la Nouvelle Orléans; longtemps on y parlera, de la fameuse fête des "Mystérieuses."

Le coup d'œil était éblouissant et l'animation, à son comble, au moment où nous sommes sorti de la salle.

La fête s'est prolongée fort avant dans la nuit. Rien de plus simple: on n'assiste pas tous les jours à pareille fête; quand on s'y trouve, on en profite.

Une assez vive curiosité régnait parmi les invités à l'endroit de la gracieuse Reine de cette fête que chacun désirait connaître. Nous ne croyons pas être trop indiscret en disant que c'était Mlle Arthémise Baldwin.

Nous ne terminerons pas sans donner la liste des membres du comité auxiliaire de réception. En voici les noms:

Comité auxiliaire de réception:

WALTER, C. DENEGRE, Président.

MM. A. Brittin,	R. M. Walmsley,
L. Lyons,	W. T. Pinckard,
W. H. Dickson,	L. H. Stauffer, Jr,
P. T. Simpson,	H. T. Howard,
J. S. Wood, Jr,	Henry Charneck,
G. B. Penrose,	W. R. Irby,
A. Ledoux,	W. W. Gorden,
E. J. Bobet,	Henry Stewart,
Jos. A. Hincks,	J. P. Blair,
Albert Baldwin, Sr,	A. S. Ranlett.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Volé.

M. E. H. Buck, domicilié rue Royale, au No 335, a dernièrement fait la connaisance d'un nommé Wm E. Hill, et il déplore maintenant la perte de $30.

L'avant-dernière nuit, les deux hommes se sont rendus dans un café de la rue Douane, et après avoir bu un verre de vin, Buck s'est endormi sur sa chaise. A son réveil, il s'est aperçu que son compagnon avait disparu, en emportant les $30 qu'il avait en poche. Il a rapporté le fait à la police et Hill a été arrêté par le sergent Capo et l'agent Pincon.

Objets volés retrouvés.

Hier soir, à sept heures, un Italien s'est présenté chez M. M. C. Smith, rue Milan, près de la rue Green et a loué un appartement.

Voyant que l'italien installait une grande quantité de boîtes dans sa chambre, M. Smith a immédiatement notifié la police.

Le caporal Trinchard et le sergent Schoemaker sont partis aux informations et ont découvert dans la cour de John Signorelli, à l'angle des rues Magasine et Milan, un wagon contenant six caisses de souliers cachées sous de la paille. Poussant plus loin leurs investigations, les agents de police ont découvert, dans la résidence de l'Italien, 9 barils de whisky, 1 baril de gin de Hollande, 12 caisses de bouteilles de whisky et 6 autres caisses de souliers.

John Signorelli et son fils Vincent, ont été immédiatement arrêtés et conduits au poste du septième précinct. Un agent de police a été placé comme gardien à la maison, en attendant la mise en lieu sûr des objets trouvés.

M. Smith a reconnu Vincent Signorelli comme l'individu qui lui a loué une chambre.

Le docteur Wm Hammond mis en liberté.

Le docteur Wm Hammond, dont le nom a été si souvent cité en ces temps derniers, a comparu, hier matin, devant le recorder Aucoin, sous l'accusation d'être un fugitif de la justice.

Comme il n'y avait aucune preuve contre l'accusé, le recorder l'a acquitté, en lui donnant 24 heures pour quitter la ville.

Le docteur ayant déclaré que ses moyens ne lui permettaient pas de partir si tôt, le magistrat lui a accordé jusqu'à lundi soir.

L'Affaire Hart.

La journée d'hier a été consacrée à la deuxième audience du procès de Maurice J. Hart.

Il était près de onze heures, quand les juges Moise et Ferguson ont pris place au tribunal.

L'accusé était accompagné de ses nombreux avocats. MM. Butler et Finney occupaient seuls le siège du ministère public; M. Lionel Adams étant absent.

MM. James B. Guthrie et E. H. Farrar ont tous deux déclaré que, dans leur opinion, Hart ne peut obtenir un jugement équitable dans la paroisse d'Orléans.

M. Houriquez, avocat de la défense, a déclaré close la liste des témoins et a présenté une liasse du "City Item."

M. Thomas Harris, un rapporteur de ce journal, est appelé et dit que la circulation du "Item" est d'environ 15,000 par jour.

A deux heures de l'après-midi, la Cour s'est ajournée pour une demi-heure. Lorsque l'audience a été reprise, un grand nombre de citoyens ont été appelés par les avocats de la poursuite, et plusieurs d'entre eux ont déclaré qu'il considéraient comme plus que probable qu'on jury devant rendre un verdict impartial d'après les témoignages, pouvait être trouvé à la Nouvelle-Orléans.

La Cour a ensuite renvoyé la suite des débats à dix heures et demie ce matin.

Bureau des Ecoles.

La réunion des membres du Bureau des Ecoles, qui devait avoir lieu hier soir, a été remise à vendredi prochain, les membres n'étant pas en nombre suffisant.

Arrestation.

Un individu du nom de Chas. Mason, alias Boston Charley, se présentant comme John McBride, de Rochester, N. Y., a, hier matin, télégraphié à Wm McBride, de cette ville, pour lui demander d'envoyer un chèque de $250. Wm McBride, croyant le télégramme envoyé par son frère, a autorisé, par dépêche, la Western Union Telegraph Co. à verser la somme.

Sur recommandation de Thomas H. Tremble, le faux McBride a reçu l'argent de cette compagnie. Les detectives Dale et Rainey, chargés de l'affaire, ont arrêté Tremble à son établissement, au coin des rues St-Claude et Orléans, et l'ont écroué au poste du premier precinct. Le filou n'a pas encore été arrêté.

Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont réunis, hier matin, et plusieurs personnes ont été appelées. D'après les témoins qui ont comparu, il est évident que les Grands Inquisiteurs s'occupent des affaires de la New Orleans Brewing Association.

Mme Maggie Nugon, récemment acquittée comme complice du meurtre de Mme Purcell, a été également interrogée.

Le chef Gaster agit mystérieusement.

Vers deux heures ce matin une grande excitation régnait à la station centrale de police.

Le wagon du premier précinct venait d'amener deux personnes du poste du sixième précinct et dès leur arrivée, le chef Gaster, le capitaine John Journée et plusieurs agents de police s'étaient enfermés dans une chambre spéciale.

L'interrogatoire ne dura cependant que quelques minutes, et les prisonniers, embarqués de nouveau dans la voiture, furent dirigés sur la station de Carrollton.

Le représentant de "l'Abeille," intrigué, comme on pense, est parti aussitôt aux informations et a appris que les agents de police procédaient à une enquête sur des vols considérables commis dernièrement près des résidences d'Ed. Smythe et de Paul Recknagle.

Ces deux jeunes hoodlums ont souvent paru devant la justice, et ils purgent actuellement une condamnation à quelques mois de prison.

Un des prisonniers si mystérieusement questionné, ce matin, par le chef Gaster, est un nommé Boesau. Il paraît que c'est dans sa charrette qu'avait été transporté une boîte, que la police a vue chez Mme Recknagle.

Il l'aurait ensuite cachée dans les environs de Carrollton.

C'est pour montrer l'endroit où se trouve cette boîte que les agent de police l'auraient emmené ce matin à Carrollton.

NOUVELLES A LA MAIN.

Accident.—A trois heures et demie, hier après-midi, Lucretia Krieger âgée de onze ans, se rendait chez elle, lorsqu'arrivée, à l'intersection des avenues St. Charles et Jackson, elle a été renversée et légèrement blessée par un buggy que conduisait un inconnu. Elle a été conduite à la résidence de ses parents rue Liberté 2222.

Chute.—Frank Pernat, charpentier domicilié rue St-Philippe, au No 1015, travaillait à la construction d'un toit hier après-midi, rue Décatur 1235, lorsqu'il est tombé d'une hauteur de 15 pieds et s'est fracturé le bras droit. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Blessé.—En maniant un revolver, hier matin vers neuf heures, Joshua Peterson, couleur, a accidentellement blessé son ami Gustave Crose. L'arme a fait explosion et Crose a reçu une balle à la tête. Transporté à l'hôpital, les étudiants ont déclaré sa blessure grave. Peterson a été écroué au poste du premier precinct.

Mort subite.—Hier après-midi, à 3 heures, Sam Beasley, couleur, âgé de 75 ans, a été trouvé mort dans son lit, rue Douglass, près de Chartres. Le coroner a été avisé.

FEUILLETON.

No 13 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

VI

LE PRINCE CHARMANT.

(Suite.)

Les fermes immédiates du domaine, les étables, les écuries, le chenil et les divers bâtiments de l'exploitation agricole s'étalent sur les derrières du château, masqués par un rideau de grands arbres.

Or, dans toutes les isbas et dans les bâtiments de travail et les fermes, la nouvelle avait couru, comme une traînée de poudre, que le maître, au lieu d'arriver un soir, ainsi qu'on s'y attendait, était apparu tout à coup à l'entrée de l'avenue.

Et, debout dans son traîneau, il daignait saluer ses gens, encore à demi serfs, et sourire aux jolies filles.

Car, même pour les petits, c'était un aimable prince, toujours de bonne humeur, une perpétuelle cigarette à la bouche, toujours prêt à sourire, à donner des poignées de main, à faire un compliment, pourvu qu'il eût l'argent nécessaire à ses plaisirs, à ses fantaisies, et qu'aucun nuage n'obscurcit le ciel de ses caprices.

Il était grand, mince, blond, avec des yeux si pâles que la couleur en restait indécise, des cheveux plats, soigneusement peignés et divisés par une raie sur le côté, un nez droit et flexible, une moustache à longs poils doux, accrocheuse de cœurs, et une bouche d'amoureux aux lèvres épaisses, un peu retroussées, pleines de sang, s'ouvrant sur des dents d'une blancheur éclatante, petites, mignonnes, perlées et pointues, des dents de rongeur.

Le traîneau dut s'arrêter avant le perron. La foule de serviteurs se pressait pour toucher, ne fût-ce que les fourrures du maître.

Et lui, se laissait admirer, bon prince, disant:

—Bonjour, mes enfants!

Mais soudain, l'enthousiasme se calma, parce que la perle de ce domaine, de ce petit royaume, la princesse Gertrude venait d'apparaître sur le perron.

Elle était aimée de tous aussi, comme le prince son cousin, et l'imagination populaire avait, dès sa venue au château, pressenti, désiré l'union si vivement convoitée par la vieille princesse.

Et l'on s'était toujours vainement demandé pour quel motif, car cela était fort visible, si peu d'entente régnait entre les deux jeunes gens, pourquoi, à table, étaient-ils toujours d'opinion différente, pourquoi se promenaient-ils toujours en des directions opposées, pourquoi Gertrude cessait-elle de patiner dès que le prince arrivait, et pourtant le prince était un merveilleux patineur, pourquoi même choisissait-elle l'époque de son séjour au château pour s'en aller voisiner, toute seule, dans les châteaux environnants?....

Elle le fuyait, cela était évident.

Et jamais, certes jamais, elle n'avait montré pour lui cette gentillesse de venir l'attendre sur le perron.

Lui, dès qu'il l'aperçut, jeta son bonnet de fourrures en l'air comme un vrai gamin. Et c'était là l'excuse de cette cervelle si légère, c'est qu'il n'y avait jamais eu plus de raison que dans celle d'un enfant.

Gertrude était charmante, prête pour la promenade qu'elle faisait régulièrement avant le déjeuner. Elle avait déjà mis une des robes envoyées par Michel et, malgré le froid, un de ces coquets petits chapeaux qui ne peuvent venir que de Paris. Elle était toute différente de son petit peuple, lequel, sentant de l'admiration dans le regard de Michel, admirait aussi la jeune maîtresse....

Et Michel se figurait voir une de ces ravissantes Parisiennes qu'on rencontre, le matin, dans l'avenue du Bois, si fraîches, si nettes, si simples, fleurs d'hiver de la grand'ville....

Il bondit du traîneau pas encore arrêté, gravit en deux enjambées les sept ou huit marches du perron, et, prenant Gertrude dans ses bras, il l'éleva et l'embrassa aux yeux de tous

Et tous entendirent:

—Bonjour, cousin!

—Bonjour, cousine!

—Tu t'es fait attendre, cousin...

—C'est la faute de la neige, et non la mienne. Ainsi donc, interrogea-t-il en tremblant un peu, on a remarqué que je tardais à venir?

Elle répondit, mutine:

—Tante le remarquait, et comme je suis trop obéissante, trop respectueuse pour ne pas penser tout ce que pense ma tante!....

La douairière était demeurée derrière sa fenêtre, moins empressée pour son fils qu'elle ne l'avait été pour Kreuzberg.

—Eh bien, demandait-elle, toute triomphante à son intendant et neveu, qu'en penses-tu?

Il répondit:

—Je pense, princesse, que vous avez décidément bien travaillé.

—Tu vois qu'il ne manque plus que bien peu de chose et que, si tu sais t'y prendre!....

A voix basse, quoiqu'elle fût bien certaine qu'on ne pouvait les espionner, la princesse dit:

—Tu vas évidemment avoir une importante conversation avec mon fils?

—Naturellement, princesse.

—Que votre entretien ait lieu, *et que tout ce qui sera prononcé par vous deux puisse être entendu par Gertrude!* Tu m'as compris?....

—Ici? fit Kreuzberg étonné; mais, justement, c'est la place la mieux gardée....

—Obéis, et je m'arrangerai du reste. Et rappelle toi que, de mon succès à moi dépend ta fortune!

Après avoir donné ces instructions, la princesse douairière se rendit dans le vestibule, suivie de Kreuzberg; mais ils s'arrêtèrent sur le seuil, elle ravie, lui très amusé par la petite scène qui se présentait à eux.

Le prince Michel, tenant Gertrude par les deux mains, était en train de la faire tourner, à droite, à gauche, la regardant de face, de profil, de trois quarts, et admirant encore.

—Mais sais tu que tout cela te va à merveille, petite cousine?

Et elle répondait, pénétrée d'un autre genre d'admiration:

—Ça, vois-tu, je me demande comment on peut arriver à vous habiller ainsi à distance! C'est que j'ai la taille prise, mais prise....

Et lui, imperturbablement:

—C'est pour la taille que j'ai eu le plus de mal. On ne voulait jamais croire qu'avec de si jolies épaules, si, si.... Tu ne te fâcheras pas?....

—Non, je te le promets.

—Eh bien, on ne voulait pas croire que sous des épaules si remplies, il y eût une si fine taille....

—Tu assistais donc aux essayages?....

—Parbleu!

—Sur.... un mannequin?

—Sur un mannequin qui ne valait pas cher, à en juger par ses yeux, mais qui, vu de dos, me donnait ton illusion.

—Quel honneur pour moi! Ressembler à une Parisienne!

—Ma parole, rue de la Paix, les plus vieux boulevardiers s'y tromperaient.

—Alors, tu vas pouvoir te figurer que tu as un peu de ton Paris, ici?

—J'ai ici quelque chose qui vaut mieux que toutes les Parisiennes, un joli petit cœur que j'adore de toute mon âme....

—Menteur!

—Sur l'honneur!

—Si l'on réunissait ici toutes les jolies personnes qui ont entendu cela, dit par ces lèvres trompeuses, le vestibule ne serait pas assez grand!

Michel éclata de rire. Puis:

—D'abord, aucune ne serait jolie comme celle qui y est, et à aucune je ne l'ai dit avec autant de sincérité. Et, si j'ose te le dire ce matin, c'est que j'ai lu dans tes yeux des trésors d'indulgence, qu'on n'y voyait certainement pas autrefois.

—Tu sais, en vieillissant, on devient quelquefois meilleur.

—Tu es donc bien vieille?

—Tout juste vingt ans!

—J'embrasse tes vingt ans!

Il la prit sous la taille, et il la dominait, ayant bien la tête de plus qu'elle, et il se baissait lentement sur ses yeux bruns, très doux, qui se levaient vers lui avec une pointe de malice.

Il baisa ces yeux, le petit nez frémissant, les joues pleines, tout en feu. Et il essayait de parvenir aux lèvres; mais sa blonde moustache seule les effleura.

Gertrude lui échappa au milieu d'un éclat de rire.

—Tout beau, monsieur! N'oubliez pas qu'une cousine et un cousin, c'est à peu près un frère et une sœur!.... Pas plus loin, s'il vous plait!

En ce moment, la voix de la princesse retentit, grondeuse, mais enjouée:

—Voilà pourquoi on ne vient pas embrasser sa vieille mère?

—Oh! pardon, maman!

Et le prince courut à elle, très tendre, très enfant; et il suffisait de voir l'orgueil avec lequel sa mère l'accueillait pour deviner qu'elle était une mère très faible, prête à tous les pardons, à toutes les indulgences.

Et lui, faisait le câlin comme tout à l'heure avec Gertrudre. Il passait du reste sa vie à se faire aimer. Cela n'avait pas sans doute beaucoup de consistance; mais on ne l'en aimait pas moins.

—Tiens! Te voilà, toi, bandit?

Il traitait ainsi Kreuzberg; et Kreuzberg en riait.

Ils échangèrent un rire en dessous, tandis que Krenzberg répondait:

—Je suis arrivé tout à l'heure du Caucase, où vos mines, princesse....

Il s'inclinait respectueusement, mais sans bassesse, devant la princesse Gertrude.

—....Où vos mines sont en parfait état. Je ne doute pas que nous n'ayons encore une augmentation de bénéfices.

Gertrude le salua gentiment et, avec un geste léger:

—Cela vous regarde, ma tante et vous; car moi et les questions d'argent, vous savez!....

S'il y avait un point sur lequel Kreuzberg pût mentir aisément, c'était bien ces mines du Caucase, que la princesse Gertrude n'avait pas plus envie de visiter que ses puits de pétrole.

Elle fit une belle révérence à tout le monde, et, très grave:

—Je vais mettre une toilette de déjeuner.

—Celle-ci ne suffit donc pas? interrogea la douairière.

—Oh! non, ma tante! C'était bon, rien que pour nous; mais quand on possède un Parisien!

Et elle s'enfuit, toute légère, vers sa chambre.

Elle n'en revint que près de vingt minutes après que la cloche du repas eut retentit; mais ce retard était parfaitement excusable, la robe de soie qu'elle avait choisie ayant offert plus de difficultés pour l'agrafe que la robe de drap du matin.

—Pour aujourd'hui, je ne gronde pas, dit la douairière.

—Je ne veux pas qu'on la gronde de tout mon séjour ici! déclara Michel.

—Jamais, alors! fit étourdiment Gertrude.

Et comme sa tante et son cousin la regardaient avec anxiété, elle prit une mine pudique, naïve.

—Est-ce que vous ne m'avez pas dit, ma tante, que Michel ne devait pas retourner à Paris?

—A moins, prononça très doucement la douairière, à moins.... que tu ne l'y renvoies, mon enfant?

La jeune fille eut son sourire le plus malicieux et, tournant la difficulté:

A continuer.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.